



**AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT,
DE L'INTIME ET DU RÊVE**

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

EXPOSITION

du 19.03 au 16.04.2016

Au Syndicat Potentiel,

Strasbourg

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

Note d'introduction



« *Nouvelles frontières, l'épreuve d'autres voix...* »

Texte de Jean-Claude Luttmann, artiste



ANNE MARIE FILAIRE

Travaux et biographie



« *Géologie des âmes* »

Texte de Géraldine Bloch,

Chargée des expositions d'art contemporain à l'Institut du Monde Arabe



FRÉDÉRIQUE LAGNY

Travaux et biographie



« *A qui appartient les pigeons ?* »

Texte de Jean Cristofol,

Philosophe, épistémologue, professeur à l'ESA Aix-en-Provence



BRIGITTE ZIEGER

Travaux et biographie



« *The Sound of Silence* »

Texte de Philippe Fernandez



Le Programme Suite



Le Cnap & L'ADAGP



Le Week-end de l'Art contemporain



Le Syndicat Potentiel



Partenaires



Informations Pratiques



Annexes :

Rapports de Recherche

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Note d'introduction

En ces temps de conflits et de doutes le Syndicat Potentiel présente trois artistes dont les travaux entrent en dialogue avec le monde actuel, à travers ses retranchements physiques, géographiques, humains... camps de réfugiés, portes blindées, frontières mais aussi la peur ou l'interdit sont des nouvelles frontières imaginaires et culturelles qui surgissent entre les populations et nous posent question. Elles disent aussi l'emprise de l'homme sur la Terre, son expansion industrielle, militaire et économique, là où l'humanité et ses lumières vacillent. Brigitte Zieger, Frédérique Lagny et Anne-Marie Filaire tentent d'y opposer des regards subjectifs et attentifs et interrogent ce « nous » collectif qui légitime et fabrique ces paysages fracturés et hostiles...

Le travail d'Anne-Marie Filaire est tourné vers le paysage se situe particulièrement dans les zones dites frontière, au Moyen-Orient, en Asie du Sud-Est, en Afrique de l'Est et en Europe. Ses recherches l'ont amenée à s'intéresser à la question de la construction d'espaces intimes dans différents contextes: l'Égypte, la Palestine, l'Algérie et les Émirats Arabes Unis.

Le théâtre des villes a été l'une des sources d'inspiration et de réflexion de Frédérique Lagny dans la lecture du corps et du paysage considérés comme documents d'archive sur la société ; il s'agit pour elle de mettre au jour les singularités isolées par une restitution brute du détail, de tracer le portrait d'une humanité plus ou moins laissée pour compte et révéler les contours de son inscription dans le monde.

Utilisant diversement les médiums de l'art contemporain, Brigitte Zieger met en place de subtils dispositifs afin d'inquiéter notre conscience, et peut-être même notre responsabilité de regardeur face à la représentation du monde. Ainsi toutes ses séries reviennent, telles des arrêts sur image, sur des images-événements, images-médias, qui participent de notre Histoire contemporaine. Car c'est bien cette culture visuelle qu'elle met en doute.

Cette exposition collective est une proposition en réponse à une invitation du Cnap* de faire une sélection parmi les artistes qui ont bénéficié d'une bourse de recherche ces dernières années, qui se sont le plus souvent réalisées à l'étranger, au contact du monde. Le choix a été fait de choisir Brigitte Zieger, Frédérique Lagny et Anne-Marie, trois artistes dont les travaux ne s'étaient jamais rencontrés dans une exposition, mais qui partageaient déjà des engagements artistiques et philosophiques proches, quelque soit leurs destinations... Nous les remercions d'avoir accepté cette invitation ainsi que tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce projet.

Jean-François Mugnier, Coordinateur du Syndicat Potentiel
avec les contributions de Brigitte Zieger, Frédérique Lagny et Anne-Marie Filaire

Le Programme Suite

Pour la 2ème année consécutive, le Cnap souhaite avec le programme Suite donner une visibilité publique à une sélection de projets ayant bénéficié d'un soutien à une recherche/production artistique en les accompagnant dans le cadre d'une exposition. C'est dans cette perspective que le Cnap avec le concours de l'ADAGP, s'est associé avec quatre lieux indépendants pilotés par des artistes ou de jeunes commissaires soucieux de renouveler les pratiques curatoriales : Syndicat Potentiel Strasbourg, La Station à Nice, IN EXTENSO à Clermont-Ferrand et Fotokino à Marseille.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Nouvelles frontières, l'épreuve d'autres voix...

Le commissariat de cette exposition collective réunissant des œuvres de trois artistes femmes (soulignons l'exclusivité, assez rare en ce sens...) propose en titre, de nous accompagner aux frontières : celles de l'enfermement, de l'intime et du rêve.

Le choix des œuvres présentées et l'alchimie produite, invitent les limites et bordures périphériques au centre d'un subtil questionnement du "territoire" – que celui-ci protège les intimités par des dispositifs défensifs, soit qu'il limite les existences par les astreintes et contraintes qui y règnent, vie et survie s'y mesurent aujourd'hui à l'aune des murs et de la qualité du blindage ; clôtures pouvant à tout moment se retourner, avers et revers brouillant le dedans et le dehors, l'offensive et la défensive, contenant et contenus.

Réversibilités qui nous mettent en tension d'état d'urgence – les portables ex-portent "le chez soi" partout à travers le monde (nos sociétés dites sous surveillance).

Entre protection, surveillance et liberté, les écarts se déclinent selon les intérêts propres à chacune des artistes, mais naissent aussi de la confrontation des œuvres présentées.

Anne-Marie Filaire, Frédérique Lagny et Brigitte Zieger, ont ceci de commun que chacune interroge à sa manière les périphéries, "ces bordures qui s'enflamment plus vite que les centres" * ; irrémédiables lieux de frottement à l'altérité – quelle se situe à l'extérieur (en contact épidermique) ou à l'intérieur du sujet (psychique).

Ce qui paradoxalement rapproche les œuvres est un certain attrait pour l'écart, qu'il s'agisse de celui qu'opère toute situation d'enfermement ou de cloisonnement [les espaces intimes de AM. Filaire], de l'insondable improfé de l'Autre (en moi) [B. Zieger], ou de l'acte indépendant de la conscience, dans la mesure où il résulte de processus que la raison raisonnante ne contrôle pas [F. Lagny, A qui appartiennent les pigeons].

En résumé, voilà énoncés quelques aspects qui portent cette exposition vers des interrogations éminemment politiques. Je veux dire celles relatives aux contrôles des territoires, et de leurs caractères illusoire ou fantasmés que s'appliquent à pointer les travaux des artistes. Leur appropriation de plateaux et de scénarios souvent "réservés" à des acteurs masculins est un autre paramètre commun d'engagement. Par exemple les champs de batailles et de conflits, frottements aux théâtres de guerres dont Sophie Ristelhueber laissa quelques traces et la confrontation aux armes conventionnelles ou encore idéologiques qu'une lecture de Svetlana Alexievitch**, ou la vision d'un dessin mural de Kara Walker, décrypte superbement.

L'exposition met sous observation nos murs, maux embaumés de nos frontières.

* Régis Debray, grand entretien, France Culture : l'année vue par la philosophie, les nouveaux chemins de la connaissance, 05-02-2016

** Svetlana Alexievitch, Les cerueils de zinc, Éditions Christian Bourgeois - 2015

Jean-Claude Luttmann, artiste
l.jc@wanadoo.fr

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Anne Marie Filaire

Travaux et biographie
www.annemariefilaire.com



Anne Marie Filaire, extrait de la série photographique des *Portes d'Alger*

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Anne Marie Filaire

Travaux et biographie
www.annemariefilaire.com



Anne Marie filaire, *Camp d'Azraq*, Jordanie, 2014

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Anne Marie Filaire

Travaux et biographie

Anne-Marie Filaire est née en 1961 à Chamalières, vit à Paris.

Photographe, son travail tourné vers le paysage se situe particulièrement dans les zones dites frontière, au Moyen-Orient, en Asie du Sud-Est, en Afrique de l'Est et en Europe où elle est une des protagonistes de « l'Observatoire photographique du paysage » initié en France par le ministère de l'Environnement en 1997. Ses recherches l'ont amenée à s'intéresser à la question de la construction d'espaces intimes dans différents contextes: l'Égypte, la Palestine, l'Algérie et les Émirats Arabes Unis. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques. Elle enseigne la photographie à Sciences Po Paris.

BIOGRAPHIE - Sélection, version complète sur son site internet www.annemariefilaire.com

Expositions personnelles

2015 *Extrêmes*, Hôtel Fontfreyde, Clermont-Ferrand.

2014 *Bedrooms*, Sharjah Art Foundation. Emirats Arabes Unis.

2012 Institut Français Alexandrie, Le Caire, Egypte.

2011 *Chambres à part*, Centre de photographie, Lectoure.

Avant 2010 : Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais - Institut Français de Fès, Maroc

Centres culturels français de Cisjordanie, Naplouse, Jérusalem, Ramallah, Bethléem, Gaza - Galerie Baudoïn Lebon, Paris

Galerie Eric Dupont, Paris - Musée d'Aurillac, Centres Culturels Français, Phnom Penh, Siem Reap, Cambodge Institut

d'Echanges Culturels avec la France, Ho Chi Minh Ville, Vietnam - Musée d'art Ein-Harod, Israël - Al-Mamal

Contemporary Art Foundation, Jerusalem - Centre Culturel et de Coopération Linguistique, Sanaa, Yémen

Centre d'art contemporain, Vassivière en Limousin

Expositions collectives

2015 *Frontières*, Musée national de l'histoire de l'immigration - Paris

Histoires contemporaines, Institut du monde arabe (IMA) , Paris.

Avant 2013 : Centre d'art et du paysage de Vassivière en Limousin - Pavillon populaire, Montpellier - CRAC, Sète -

Galerie Baudoïn Lebon, Paris - FRAC Haute-Normandie - FRAC Auvergne - Art Paris, Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis

Le Quartier, Centre d'art contemporain, Quimper - 7ème Biennale Internationale de Sharjah, Emirats Arabes Unis.

Maison Européenne de la photographie (MEP), Paris - Galerie Agnès B, Paris.

Collections publiques

Fonds national d'art contemporain, Paris, - Fonds départemental de l'Essonne - Artothèques de La Roche-sur-Yon, de

Pessac, du Limousin, de Caen, d'Angers - FRACs Haute-Normandie, Bretagne, Auvergne - Bibliothèque Nationale de

France, Paris - Ministère de l'Environnement, Paris.

Publications

2014 Anne-Marie Filaire, *J'écris sur une frontière*, P14-25, Secrets de fabriques. Editions Matière Première / ENSAPVS.

2013 Anne-Marie Filaire, *Une chambre à soi*, P207-210, Jeunesses arabes. Du Maroc au Yémen : Loisirs, cultures et politiques. Editions La Découverte.

Prix et bourses de création

2014 Aide Individuelle à la création, Direction régionale des affaires culturelles d'Ile de France. 2012 & 2006 Allocation de recherche, Centre national des arts plastiques, Paris. 2000 Aide à la première exposition, Ministère de la culture et de la francophonie, délégation aux arts plastiques et Direction des affaires culturelles de la ville de Paris, département des arts plastiques.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Anne Marie Filaire

Travaux et biographie

Géologie des âmes

Texte de Géraldine Bloch,

Chargée des expositions d'art contemporain à l'Institut du Monde Arabe

Horizon: dans l'espace géographique considéré ou dans un site, couche ou ensemble de couches archéologiques dont les témoins caractérisent nettement une formation ou une phase chronologique bien définie: horizon dorsétien par exemple

Anne-Marie Filaire propose une photographie à la fois documentaire et poétique touchant à l'irréversibilité des choses et à l'instabilité des sociétés. Toujours à hauteur d'homme, elle trouve la bonne distance, celle qui lui permet, malgré les obstacles, de tenir une série d'images racontant à elles toutes seules une part de vérité. Des paysages et des architectures, les lieux qui l'intéressent sont marqués par les guerres, par la mouvance des frontières et leur héritage. Anne-Marie Filaire choisit en toute connaissance de cause ses sujets, et si de fil en aiguille des résonances opèrent, c'est quelle parvient, malgré les spécificités des territoires et des questions abordées, à traduire des situations et des phénomènes connexes. L'immensité et le confinement sont ses terrains de prédilection. Des terrains où la parole est difficile à prendre et à recevoir. Le travail documentaire, et de mémoire, quelle réalise plus spécifiquement dans le monde arabe constitue aujourd'hui un ensemble précieux, une cartographie savante et sensible de ces quinze dernières années.

Des étendues d'Azraq aux appartements d'Alger, le parcours est long. Palestine, Liban ou Yémen, le monde arabe a son propre rythme, sa propre tectonique des plaques. Sous leur singulière beauté, ces photographies renferment des couches d'histoires et d'urgences que l'on pressent, et à la manière des palimpsestes elles parviennent à recomposer l'épaisseur et l'irrégularité avec lesquelles se fixent les choses. L'histoire se construit sur des manques, sur des hors champs inévitables qu'Anne-Marie tente d'embrasser. Silencieuses, ses images révèlent les traces de conflits officiels et intérieurs jamais totalement réglés. Ses photographies se consacrent à une exploration de l'individu dans son environnement, dans ses limites corporelles, psychiques et politiques. Elles rendent compte d'une multitude de combinaisons possibles. Traquer les non-dits d'une société, rendre compte des stratégies d'existence, parfois à peine visibles, qui se déploient ça et là, voilà ce que cherche à faire Anne Marie Filaire.

Souvent le spectateur a le sentiment de se heurter à une limite, à un mur même lorsque son regard épouse l'immensité du désert. Si Anne-Marie s'intéresse aux frontières, aux portes, aux zones de démarcations c'est en tant qu'éléments actifs. En tant qu'espaces d'un commun passage, d'un échange, d'une porosité. L'effacement des points de friction naturels au profit de délimitations politiques et arbitraires tant physiques que symboliques, et les réorganisations sociales se redéfinissent perpétuellement. Anne Marie utilise la photographie comme un outil d'analyse de cet enchaînement des contraintes et de cet avènement paroxystique des barrières. Elle se place intuitivement dans cet interstice ténu et changeant entre les espaces où d'un côté la parole s'extériorise et de l'autre, se replie, s'intériorise irrémédiablement. Elle montre à quel point avoir la parole c'est en somme avoir le pouvoir.

Azraq, c'est la naissance d'une ville. Au milieu de ce qui pourrait s'apparenter à nulle part, ces alignements de baraques métalliques rappellent d'autres installations, d'autres époques. Le camp de réfugiés d'Azraq en Jordanie s'est ouvert en 2013 dans la perspective de recevoir plus de quinze mille personnes. Flambant neuf, il accueille les premiers réfugiés lorsqu'Anne Marie-Filaire s'y rend. Un lieu de survie vierge, mais dont le plan conçu à l'avance ordonne la vie et ses comportements. Un lieu temporaire conçu pour durer en quelque sorte.

Du fonctionnement à minima, des débuts, elle nous livre de rares silhouettes et les tracés des routes et des sentiers à venir. Tout semble ici posé à la surface. Il n'y a pas de racines. Le temps géologique et le temps «humain» se superposent mais avec un léger décalage, ils signorent. C'est à la fois le propre du désert et le propre du camp. La mémoire et les corps qui se transportent ici peupleront les lieux et l'on se demande si cette installation marquera profondément et durablement le paysage ou pas. Que les infrastructures suivent ou non, et malgré l'âpreté du site, Azraq deviendra-t-elle une ville? Déjà les archéologues et les habitants se côtoient.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Ce confinement « humanitaire » dans l'immensité pierreuse Anne Marie Filaire le regarde à distance. Si on peut y lire une interdiction d'approcher, ces vues frappent également par leur impossibilité à rendre compte de la totalité du camp, de son exacte étendue. Les ossatures oxydées, les alignements de toits en fer blanc ressemblent plus à des équipements industriels qu'à des habitations. Finalement peu de murs et d'enceintes pour le moment, l'espace vide alentour se révèle être une redoutable frontière naturelle. Les délimitations bien nettes du camp, ses parcelles à venir seront bientôt brouillées par la croissance exponentielle de la population et par son appropriation fictive de la terre.

C'est un tout autre monde qu'aborde la photographe en Algérie. A Alger, peut-être plus qu'ailleurs, Anne-Marie se heurte au silence. Elle fait de ce silence une matière, une qualité devenant le point de départ d'une recherche, fondée sur la quête d'une parole, même fragmentaire, capable de compenser le mutisme que transcrit l'image. En explorant les immeubles privatifs du centre d'Alger et en photographiant les paliers et les portes des appartements, tout en évitant sans cesse la figure, elle poursuit son travail sur les portes des chambres d'étudiantes de Sharjah réalisé en 2007 aux Emirats Arabes Unis, mais elle s'aventure aussi sur un terrain plus incertain, à la fois plus et moins « conquis ».

Elle retrouve dans le motif de la porte une incarnation des rapports humains et de leurs délimitations. Lorsque sa fonction de fermeture prévaut sur sa fonction d'ouverture, la porte prend une autre épaisseur, une valeur métonymique puissante.

Ces immeubles recèlent la mémoire et les secrets de plusieurs générations. Datant de l'époque française ils ont à peine changé. Ces couloirs et ses escaliers constituent des territoires intermédiaires entre intérieur et extérieur. Ils fonctionnent comme les antichambres de l'espace intime qui est lui-même subdivisé en strates complexes. Ils peuvent aussi bien être des coupe-gorges que des refuges, c'est selon. Ces portes blindées arrimées aux vieux paliers très « parisiens » atteignent aujourd'hui l'âge canonique de la patine. Erigées là par chaque famille aux temps où la terreur apprend aux Algériens à se barricader, à ne plus ouvrir, elles font aujourd'hui partie du décor. Elles sont imposantes et austères, presque spectrales. Leur blindage, bien qu'ouvragé et objet d'attentions esthétiques parfois, neutralise les lieux, escamote toute expression de soi.

Cette perverse dépersonnalisation et l'atmosphère carcérale qu'elle crée, modifient le climat des lieux. La répétition, la récurrence des formes accentuent cette impression. Pourtant, se dégage de cet ambitieux et discret inventaire, une beauté particulière et picturale, un charme un peu suranné. Le temps semble ici suspendu. Comme le remarque justement Anne-Marie Filaire, Alger n'a pas été tant regardée, son image mentale s'avère finalement lacunaire et décalée.

Dans l'impossibilité de prendre du recul, d'avoir une vue d'ensemble, Anne Marie-Filaire épouse les limites et les contraintes des lieux. Elle photographie ces portes blindées comme des sculptures ou de furtifs portraits. On pressent dans ce manque de perspective, dans cette vision forcément fragmentaire, une forme symbolique. Anne-Marie Filaire tente de rendre palpable cette fermeture plus grande au monde, cette méfiance accrue envers ce qui dépasse le cercle restreint du foyer, cette volonté de cacher et de taire, au cas où. Elle décèle les signes des années de plomb et leurs survivances. Elle prend l'histoire à rebours, remontant aux multiples origines des violences propres à ce territoire.

Un territoire qui frappe par la jeunesse de sa population actuelle et son désœuvrement. La jeunesse algérienne, bien que très majoritaire, semble vouée à n'être que l'héritière de ses aïeux. Constamment rappelée à l'ordre ancien, elle évolue dans un espace exigu, où tout renvoie au passé ou à un ailleurs. Elle se trouve dans l'impossibilité d'apporter sa pierre à l'édifice national et de construire sa propre trajectoire. Evoluant dans un environnement marqué par ce lourd héritage de l'indépendance, de la guerre civile et du terrorisme, ces générations ont appris à cultiver le silence, leur présence ne s'inscrit que dans l'effacement de leurs corps, de leur être à l'image. Elles sont là sans y être.

Dans le monde arabe comme dans le monde occidental, on érige aujourd'hui plus de murs qu'on en abat. Cette tendance générale à endiguer les menaces et à reconfigurer les identités témoigne des bouleversements politiques de notre époque. Attentive aux souffles de l'histoire, Anne-Marie Filaire s'attache autant à ses fracas qu'à ses repos. Comme une archéologue elle rend visible ces nouveaux horizons.

Géraldine Bloch

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Frédérique Lagny

Travaux et biographie

www.documentsdartistes.org/lagny



À qui appartiennent les pigeons ?

Un film de Frédérique Lagny

Vidéo HD couleur, 39' - 2012 - Burkina Faso-France

À qui appartiennent les pigeons ? nous confronte au portrait croisé de deux personnages, un conteur et un dormeur, l'homme de la parole et celui du silence, à leurs gestes et à leurs paroles, et d'abord simplement à leur existence, à leur présence. Il est question de l'Afrique, de la folie et de l'Histoire au travers de la réalité singulière de deux personnes, tout à fait réelles, considérées en tant que telles et pour ce qu'elles sont, mais filmées comme des performers, c'est à dire comme des artistes qui font œuvre par ce qu'ils font, par la situation qu'ils créent, par leurs actions ou leurs paroles.

Projet réalisé suite à une recherche artistique ayant reçu l'aide du Centre national des arts plastiques dans le cadre du soutien pour le développement d'une recherche artistique, de la Fondation Nationale pour les Arts Graphiques et Plastiques, avec le concours et le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (dispositif du CAC arts visuels) et de l'Institut Français en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Frédérique Lagny

Travaux et biographie

www.documentsdartistes.org/lagny



Objet de performance - Gaoussou Ouattara

Photographies argentiques, 2015 - Série de 12 photographies insécable.

Les photographies présentées pour la première fois dans le cadre de cette exposition prolonge le dialogue commencé en 2011 au Burkina Faso avec Gaoussou Ouattara et Boukary Kaboré, les deux protagonistes du film *À qui appartient les pigeons ?* En perpétuelle évolution l'objet manipulé - qui apparaît à plusieurs reprises dans le film - tient une place centrale dans la vie de Gaoussou Ouattara. Sorte d'émetteur-récepteur constitué d'éléments métalliques glanés chez les mécaniciens du quartier, cet «objet de performance» permet de quantifier le temps d'un trajet, la mesure entre un point A et un point B, le temps nécessaire pour lire un texte ou dire un poème, etc.... Toute chose qui constitue le quotidien parfaitement chronométré de son créateur.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Frédérique Lagny

Travaux et biographie

www.documentsdartistes.org/lagny



Portrait - Boukary Kaboré

Photographie argentique, 2011 ; portrait.

Alors que nous terminions le montage du film *À qui appartiennent les pigeons ?*, Boukary Kaboré - avec d'autres miséreux et malades mentaux encombrant la voirie de Bobo-Dioulasso - fut déporté en brousse par la police municipale. Un fait courant dans les grands centres urbains d'Afrique de l'Ouest. Un an plus tard, quelqu'un qui connaissait notre travail avec lui nous affirmait l'avoir croisé sur une route en direction du Ghana. Boukary lui aurait confié avoir perdu au moment de son évacuation les photographies - plusieurs de ses portraits - que nous lui avions offert. Cette photographie nous présente un portrait sans indication de lieu ou de temps à l'image du statut qu'il incarne.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Frédérique Lagny

Travaux et biographie

Frédérique Lagny (1965) - vit et travaille en France à Marseille et au Burkina Faso.

Formée en peinture à l'Ecole Nationale Supérieure de Beaux-Arts de Paris, elle a également obtenu une licence à l'UFR de cinéma et d'audiovisuel de l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle. Lauréate du prix de peinture de la Ville de Vitry-sur-Seine en 1987 et de la Fondation de Beaux-Arts en 1988, différentes collections privées ou publiques – notamment la Ville de Paris et le Centre national d'arts plastiques – ont fait l'acquisition de ses œuvres.

Frédérique Lagny engage son travail il y a dix ans au Burkina Faso en Afrique de l'Ouest où elle développe un projet composé de différents essais photographiques, vidéos et sonores qui reflètent les glissements successifs de son point de vue. Son projet tourné vers la figure humaine, identifiable par certains aspects à une forme d'anthropologie critique définie comme outil - au sens où Mongo Beti l'entendait - tente de développer, dans sa pratique comme dans sa diffusion, une intention politique. Son travail é été récemment montré au Centre Régional d'Art Contemporain de Sète, au Centre Chorégraphique de Charleroi-danses en Belgique, au Goethe Institut de Ouagadougou et à l'Institut Français de Bobo Dioulasso au Burkina Faso.

Elle termine actuellement un projet en 3 volets autour de l'insurrection populaire qui a eu lieu au Burkina Faso en octobre 2014, dont un film soutenu par la bourse Image-Mouvement.

BIOGRAPHIE - Sélection, version complète sur son site internet www.documentsdartistes.org/lagny

Expositions personnelles

2014 *Notes photographiques*, Institut Français de Bobo Dioulasso, Burkina Faso

2009 *Sogo faga yōro*, photographies, Institut Français de Bobo Dioulasso, Burkina Faso

Expositions collectives

2015 *Villes africaines en mouvement*, La maison commune d'architecture studio, Venise, Italie - *La carte postale re-visitée*, La compagnie, Marseille - *Images résistantes*, Fondation Bullukian, Lyon

2010 *Vanishing point*, Nuit de l'Instant, Marseille

2009 *Vanishing point*, Biennale de Charleroi-danses, avec le soutien de l'Ambassade de France, Charleroi, Belgique

2007 *Yours truly*, dans le cadre de Yambi Congo, La Raffinerie, Bruxelles, Belgique

Filmographie

2012 *À qui appartiennent les pigeons ?*, film vidéo HD couleur 39', Burkina Faso-France, Mention spéciale au Prix Scribe pour le cinéma, décembre 2014

2009 *Vanishing point*, installation vidéo, vidéo HD couleur 19'35", diffusion en boucle, trois écrans synchronisés, Burkina Faso-France

Aides, prix et résidences

2015 Aide au projet, Ville de Marseille

2014 Image-Mouvement, CNAP - Aide au projet, FNAGP, Fondation Nationale pour les Arts graphiques et plastiques, Paris

2011 Allocation de recherche, CNAP, Allocation exceptionnelle, FNAGP, CAC Arts Visuels en Région PACA

et le soutien de l'Institut Français en Région PACA

Collections publiques et privées

Catalogue «Images de la culture» CNC, 2015 - CNAP, Collections vidéo, 2014

Ville de Paris, 1988 - Fondation des Beaux-Arts de Paris, 1988

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Frédérique Lagny

Travaux et biographie

À qui appartiennent les pigeons ?

Texte critique de Jean Cristofol

Philosophe, épistémologue, professeur à l'ESA Aix-en-Provence.

À qui appartiennent les pigeons ? (2012) est un film vidéo qui s'inscrit dans une démarche développée depuis près d'une dizaine d'années au Burkina Faso par Frédérique Lagny. De ce point de vue, il peut être considéré comme le dernier élément d'un ensemble qui se compose de diverses pièces, dont les deux principales sont des installations, l'une photographique (*Yours Truly* - 2007), l'autre vidéo (*Vanishing point* - 2009), auxquelles s'ajoutent une grande quantité de documents et de réalisations, essentiellement des séries de photographies. Formellement, *À qui appartiennent les pigeons ?* est le premier film de cette aventure, au sens d'un objet auquel on doit reconnaître un caractère cinématographique, en tout cas un objet filmique qui se tient davantage du côté du cinéma que de l'installation vidéo.

Le fait que le film s'inscrive dans une aventure «au long cours» est important à mes yeux. D'abord parce que, si il s'agit bien d'une pièce parfaitement autonome, elle existe aussi dans sa relation à une démarche riche et complexe qui lui donne son espace de respiration, ou qui contribue à dessiner la perspective imaginaire dont elle ne révèle qu'un aspect et dont elle constitue un moment. Ce moment me paraît être celui d'une écoute ou d'une réception, un moment consacré à recevoir les récits poétiques et les gestes des deux personnages qui sont les protagonistes du film.

La deuxième raison pour laquelle cette inscription dans un temps long et dans un ensemble de pièces de natures différentes me semble importante, c'est qu'elle éclaire le statut d'une réalisation qui, tout en relevant d'une forme de type cinématographique, est profondément marquée par le fait qu'elle prend place dans la démarche d'une plasticienne et qu'elle en poursuit la logique. La dimension plastique est donc ici essentielle, mais, au delà du caractère pictural des images, elle consiste d'abord dans la façon dont ce qui relève de «l'intention» est mis en oeuvre, dans la démarche d'un film qui est pensé comme un objet, et un objet qui vaut pour lui-même et non comme un vecteur de communication.

Peut-être la première difficulté, tout autant que le plaisir que nous donne ce film, se trouvent-ils dans la façon dont il se livre

au regard, dénué du recouvrement par le discours et le commentaire, dans une sorte de nudité plastique qui nous place immédiatement face à ses deux acteurs. C'est une difficulté simplement parce que nous avons l'habitude d'accéder aux personnages des films par le biais des informations qui nous sont données sur leur identité, leur rôle, leur caractère, des traits identifiables qui nous permettent de les comprendre, c'est-à-dire de les ranger plus ou moins clairement, plus ou moins consciemment, dans une catégorie. L'absence d'une forme discursive dans laquelle le film pourrait se construire, sur laquelle il devrait s'appuyer, sa façon de ne pas inscrire la narration dans son contexte, ouvre sur une logique de la construction qui puise uniquement dans la matière des images et du son.

D'une certaine façon, il n'y a pas de message dans ce travail, pas de discours adressé à un public qu'il s'agirait de convaincre, pas d'information destinée à nourrir une connaissance discursive de l'Afrique, ou de la folie, ou de l'Histoire. Le film ne défend pas une thèse ou une interprétation, il nous confronte à deux personnages, à leurs gestes et à leurs paroles, et d'abord simplement à leur existence, à leur présence.

Il n'y a pas là d'explication qui nous dirait ce que nous devons penser de ce à quoi nous sommes confrontés, pas plus qu'il n'y a de morale tirée à la fin de «l'histoire». Il n'y a pas d'analyse explicitée, ni même d'agencement habile des éléments que le spectateur serait prié d'assembler pour retrouver après coup le «discours» du film. On ne nous propose pas d'admirer ou de plaindre, de nous indigner ou de condamner, d'admirer ou de rejeter, on ne nous enjoint pas à ressentir telle ou telle émotion que le film entreprendrait de transmettre, qu'il articulerait comme un envoi que nous devrions recevoir. À qui appartiennent les pigeons ? nous place d'abord «devant». Nous nous trouvons devant un bloc d'impressions, de sensations, d'émotions, qui nous sont données à recevoir, à partager, à penser à partir de nous mêmes, sans enveloppe interprétative qui les contiennent et nous en donne la clé.

La force de ce film est évidemment qu'il soit aussi peu «littéraire», qu'il soit aussi radicalement construit contre la tentation d'une rhétorique de la conviction, contre la production

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

d'une parole qui recouvre la parole que la caméra capte, qui recouvre les corps que la caméra saisit et dont elle s'imprègne, qu'elle accueille, qu'elle travaille et articule dans leur matière, mais qu'elle s'efforce de ne jamais réduire. C'est un vrai travail de construction, de montage, de composition, qui se tient sur le fondement d'une double exigence : ne pas réduire le film à un simple jeu formel, mais ne pas le ramener à un discours «autorisé» et supérieur, la parole de l'auteur comme parole de celui qui sait. Il y a de ce point de vue une violence de À qui appartiennent les pigeons ? mais ce n'est pas la violence de ce qui est montré, de ce qui est dit, de ce qui est donné comme un discours, c'est la violence du geste même d'accueillir ces corps et cette parole, de se mettre au plus près de la peau et des mots, sans les recouvrir d'un sens qui vienne les contenir, les soumettre, les ramener à l'ordre d'une parole orientée, recevable, avec laquelle nous pourrions être d'accord, ou ne pas être d'accord. Ici, il n'est pas question d'être d'accord ou pas, il est question de devoir faire avec. La seule injonction qui nous est faite est de nous mettre en situation de devoir nous débrouiller avec ces personnages, de les recevoir à partir de ce que chacun d'entre nous est capable de produire, à partir de notre propre capacité à les saisir - à les accueillir - ou à les laisser où ils sont, à les renvoyer à la question qu'ils nous posent par leur simple présence, par ce que le film construit de leur présence, de leur fréquentation, du temps passé à les côtoyer, à les reconnaître comme des personnes à part entière, des personnes dont le cas n'a peut-être pas à être aussi facilement que ça réglé par les principes fabriqués de nos propres certitudes.

Et il est bien question de l'Afrique, de la folie, de l'Histoire. Mais c'est au travers de la réalité singulière de deux personnes, tout à fait réelles, considérées en tant que telles et pour ce qu'elles sont, mais filmées comme des acteurs ou plutôt comme des actants, Frédérique Lagny dira : comme des performers, c'est à dire comme des artistes qui font oeuvre par ce qu'ils font, par la situation qu'ils créent, par leurs actions ou leurs paroles. C'est important pour plusieurs raisons. D'abord, cela signifie que leur présence dans le film est tenue comme un travail, comme une contribution, une collaboration. Ils ne sont pas des témoins, il ne sont pas non plus les objets d'une création qui leur serait entièrement extérieure. Ils sont partie prenante du film auquel ils apportent la matière, mais une matière qui est déjà travaillée, et travaillée par eux-mêmes. Ce travail est évident chez Gaoussou Ouattara, le poète philosophe, l'homme de parole et de dessin. Il est moins manifeste chez Boukary Kaboré, le dormeur, celui dont les doigts rythment des musiques qu'on entend pas, ou fabriquent d'étonnants et mystérieux paquets qui sont comme des sculptures aux couleurs plastiques.

C'est évident chez Gaoussou Ouattara parce qu'il construit, il suit une voie, il développe une oeuvre, ou le rêve impossible d'une oeuvre. Ce qui est plus difficile pour nous spectateurs, c'est que nous ne sommes pas nécessairement les destinataires

de son travail, et que nous ne pouvons pas être sûr non plus qu'il y ait vraiment des destinataires à une parole qui semble s'enrouler dans ses propres schémas, dans le décompte de ses éléments, dans les jeux de symétrie des labyrinthes dont elle suit les méandres. C'est une parole qui se construit, mais en boucle et par circonvolutions, dans le dénombrement de ses propres effets de bouclage. Entre arithmétique comptable et conceptualisation philosophique, c'est une parole savante. Plus exactement, c'est une parole qui s'affronte à la parole savante comme à ce qu'elle ne peut pas être exactement, ce par rapport à quoi elle se trouve en écart, en défaut mais en grande fascination, et ce qu'elle affronte par un exercice virtuose de mimétisme. Ici, l'invention est imitatrice et le ratage est la source d'une formidable inventivité poétique. Gaoussou Ouattara aime les mots, il ne se contente pas d'être fasciné par le savoir, par les études qu'il a faites, il y a déjà longtemps, et la figure de ce qu'il aurait pu être et qu'il n'est pas. La faille qui l'a rejeté en dehors de cette figure est peut-être ce qu'il tente sans cesse de retracer dans un exercice qui ne manque ni de force, ni d'élégance, et qui témoigne du fait qu'il n'est pas si emmuré que ça, puisqu'il capte, de là où il est, les mutations du monde qu'il réintroduit dans le jeu de sa parole. Gaoussou Ouattara est d'un sérieux imperturbable, mais il manifeste parfois un art de la farce et de la formule cocasse qui laisse pantois. Et qui nous renvoie, brutalement, à notre propre réalité, au discours savant par lequel l'occident construit sa légitimité. Acteur, il l'est, jusque dans l'oubli peut-être feint de la caméra qui le filme. Boukary Kaboré oppose à la parole du conteur un silence derrière lequel il semble entièrement retranché. Lui ne joue pas, ou au dedans de lui-même, dans l'espace intérieur qui l'habite et dont on perçoit les échos par le rythme que ses doigts battent, par les emballages qu'il fabrique, paquets de paquets, tas d'éléments resserrés sur eux-mêmes, tresses plastiques, couches accumulées de sacs ramassés au hasard et serrés comme les vêtements dans lesquels il s'enroule. Etrange construction qui oscille entre bijou et ordure, entre entassement et labyrinthe. Reste à comprendre ce qui se joue dans la relation de ces deux là, ou plutôt dans la relation que le film construit entre celui qui dit et celui qui dort, l'homme de la parole et celui du silence, l'enroulement des mots et celui des sacs et des paquets. Qu'est-ce qui se met en scène et qu'est-ce qui se dit de la perte et de l'échec dans ce parallèle ? C'est d'une certaine façon la question flagrante que le film présente comme le coeur de sa construction, l'agent de l'équilibre qu'il établit entre deux figures et deux rythmes, entre la fébrilité de l'un et l'inertie de l'autre. Ce qu'on ne peut pas s'empêcher d'associer à deux figures de l'Afrique et de l'Histoire coloniale, deux formes de l'impossibilité d'être entièrement soi, mais aussi deux façons d'être recouvert et nié par l'image qu'on projette sur vous. A ce moment là certainement, À qui appartiennent les pigeons ? ne parle plus de l'Afrique, mais bien davantage de l'Europe et de l'Occident.

Jean Cristofol, aout 2013

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Brigitte Zieger
Travaux et biographie
www.brigittezieger.com



Brigitte Zieger, Vidéogramme extrait de *Zone d'indifférence*

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Brigitte Zieger
Travaux et biographie
www.brigittezieger.com



Brigitte Zieger, photographie extraite de la série *The Sound of Silence*

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Brigitte Zieger

Travaux et biographie

Brigitte Zieger est une artiste allemande qui vit et travaille à Paris. .

« Utilisant diversement les médiums de l'art contemporain, elle met en place de subtils dispositifs afin d'inquiéter notre conscience, et peut-être même notre responsabilité de regardeur face à la représentation du monde. Ainsi toutes ses séries reviennent, telles des arrêts sur image, sur des images-événements, images-médias, qui participent de notre Histoire contemporaine. Car c'est bien cette culture visuelle qu'elle met en doute. »

Extrait de texte de Véronique Terrier Herrmann pour l'exposition
Women are Different from Men à la galerie Odile Ouizeman

BIOGRAPHIE - Sélection, version complète sur son site internet www.brigittezieger.com

Expositions personnelles

2016 *What If... ?* Kunstverein Mannheim. Mannheim.
2015 Paris Photo, Grand Palais, Galerie Odile Ouizeman, Paris.
2014 *Pieces of possible history*, Galerie Odile Ouizeman, Paris.
Everybody talks about the weather... We don't, Galerie Weigand, Berlin.
2013 *Wallpapered*, Millenium Court Arts Centre, Portadown/Belfast N. Ireland
2012 *Counter-Memories*, Galerie Heinz-Martin Weigand, Berlin. - *Counter-Memories*, Galerie Odile Ouizeman, Paris.

Expositions collectives

2015 Lacma, Los Angeles County Museum of Art, Permanent Collections. USA. - *Femina ou la réappropriation des modèles*, le Pavillon Vendôme, Clichy - À l'ombre d'Éros, Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse.
Furiosité, Curated By Julie Crenn, Galerie Frédéric Lucien, Paris.
2014 *Motopoétique*, Musée D'art Contemporain De Lyon. - *Fightclub Everyday*, National Gallery of Arts Tirana, Albania.
Late Harvest, Nevada Museum of Art, USA.
2013 *Metamatic Reloaded*, Musée Tinguely, Basel.

Collections publiques et privées

Lacma, Los Angeles County Museum Of Art, 2015. - Nevada Museum Of Art, Usa, 2015. - Kunstsammlung Deutscher Bundestag, 2014. - Vehbi Koç Foundation, Istanbul, 2014. - Métamatic Research, Fondation All Art Initiative, Amsterdam, - Fondation Sam Art Projects - Collection Guerlain - Deutsche Bank - FRAC Basse Normandie - FRAC Aquitaine - Fond National D'art Contemporain - Trustee Of The Moma New York - Institut Français, Thessalonique

Prix et bourses et résidences

2015 Bourse de recherche de la Fondation nationale d'art graphique et plastique
2011 Aide à la recherche et à la création, Centre National d'Art Plastique.
2009 Lauréate du prix Maif pour la sculpture.
2009 Aide à l'édition, Centre National d'Art Plastique.

Catalogues

Brigitte Zieger, Monographie Editions Burozöique.
Late Harvest, JoAnne Northrup, Nevada Museum of Art, 2014.
Motopoétique, Thierry Raspail, Paul Ardenne, Barbara Polla, Musée d'Art Contemporain de Lyon, 2014.
Métamatic Reloaded, Andrés Pardley, Roland Wetzels, Bénédictine Ramade, Musée Tinguely. 2013.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Brigitte Zieger

Travaux et biographie

The Sound of Silence

Philippe Fernandez

Brigitte Zieger continue, avec *The Sound of Silence* (titre emprunté à la célèbre chanson de Simon & Garfunkel), à ne pas vouloir, en tant qu'artiste, ignorer l'omniprésence des armes dans nos sociétés et leur économie, dans tous les sens du terme. Elle propose ainsi, avec ces images, un nouveau et ironique détournement féministe, où de terribles engins de guerre, capables de bruits assourdissants, se retrouvent confinés en eux-mêmes et dans des espaces d'où ils ne décolleraient plus, voués à la seule et innocente contemplation esthétique.

Également inédite, et issue d'un même séjour aux Etats-Unis, la vidéo *Zone d'indifférence* présente une même opération de dévitalisation, au sens où l'on extrait le nerf pour laisser une zone indifférente à toute douleur. L'élimination du contexte, l'isolement du motif, opération plastique et sémantique coutumière chez Brigitte Zieger, est effectuée ici sur le dispositif de surveillance mis en place par les Etats-Unis le long de la frontière mexicaine. Evidé de la source du mal, en l'occurrence l'inégalité matérielle mondiale, ce paysage à haute tension ne laisse plus place qu'à un mystérieux ballet de voitures blindées parfaitement inutiles, à une chorégraphie hypnotique et absurde, propre à nous faire réfléchir au concept même de frontière.

Philippe Fernandez

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Programme Suite, 2016

Expérimenter - Produire - Exposer

www.cnap.fr/programme-suite-2016



Pour la 2^{ème} année consécutive, le Centre national des arts plastiques (Cnap) souhaite donner une visibilité publique à une sélection de projets ayant bénéficié d'un soutien à une recherche/production artistique en les accompagnant dans le cadre d'une exposition. C'est dans cette perspective que le Cnap avec le concours de l'ADAGP, s'est associé avec des lieux indépendants pilotés par des artistes ou de jeunes commissaires soucieux de renouveler les pratiques curatoriales. Ces expositions sont rassemblées au sein du programme Suite dont l'objectif principal est de permettre à des artistes d'expérimenter leurs idées dans le réel.

ACCOMPAGNER LES ARTISTES

Considérant la nature expérimentale des projets qu'il soutient, le Cnap a initié ce programme afin de rendre possible des expositions significatives de la diversité des recherches et de la création. Le programme Suite tend à développer des regards croisés sur les modes de production et de fabrication des œuvres. Il permet ainsi de rendre visible des projets novateurs, et d'encourager les nouvelles pratiques artistiques et curatoriales.

S'ASSOCIER À DES LIEUX TOURNÉS VERS L'ÉMERGENCE ET L'EXÉRIMENTATION

Afin de mettre en place ces projets, le Cnap s'associe, en 2016, à quatre lieux tournés vers l'émergence et l'expérimentation : Syndicat Potentiel à Strasbourg, La Station à Nice, In extenso à Clermont-Ferrand et Fotokino à Marseille. Ces espaces d'expositions, inscrits dans un réseau de diffusion culturelle sur le territoire national et véritables relais artistiques, prennent en compte toutes les écritures et forme de la création actuelle. En cela, ils participent à une lecture transversale et décloisonnée de l'art contemporain, à la manière du programme Suite.

Syndicat Potentiel, Strasbourg : 19 mars 2016 - 16 avril 2016. Vernissage le 18 mars à 18h

Exposition « Aux frontières de l'enfermement, de l'intime et du rêve » Anne-Marie Filaire, Frédérique Lagny et Brigitte Zieger

La Station, Nice : 22 avril 2016 - 11 juin 2016. Vernissage le 22 avril

Exposition « Fabulae » avec des œuvres de Xavier Antin, Olivier Dollinger, Caroline Duchatelet et Hippolyte Hentgen

In extenso, Clermont-Ferrand : 17 juin - 30 juillet 2016. Vernissage le 16 juin à 18h30

Exposition « 〰~\^~^ ^_ (moirée, la surface) » avec des œuvres de Niels Trannois

Studio Fotokino, Marseille : 17 septembre - 30 octobre 2016. Vernissage le 17 septembre

Exposition « Tout autour » avec des œuvres de David Poullard

Le programme Suite bénéficie du soutien de l'ADAGP et de la Copie Privée.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Le Week-end de l'Art contemporain en Alsace

Réseau Versant Est
www.versantest.org



Les membres du réseau Versant Est sont heureux vous accueillir à la 9e édition du Week-end de l'art contemporain. Comme chaque année, ces lieux se mettent au diapason de l'art le plus actuel afin de partager avec vous le plaisir de la création. Le troisième week-end de mars est un rendez-vous incontournable des curieux et des amateurs, et vous pourrez cette année encore profiter de nombreux événements festifs (concerts, vernissages, etc.), de rencontres (visites en présence des artistes, dégustation de vin), d'étude (conférences et lectures) ou encore de pratiques (ateliers ou randonnées). Les artistes éclaireront de leur présence, de leur compréhension du monde, de nombreux moments. Trois parcours en bus au départ de Strasbourg et Mulhouse permettent de découvrir en l'espace d'une journée de multiples lieux et leurs expositions dans un cadre aussi exigeant que chaleureux. Enfin, le réseau tisse des liens avec les partenaires culturels pour ouvrir l'art contemporain à d'autres champs, et vice versa : des cinémas, libraires et théâtres s'associent à ce week-end pour faire résonner la création à tous les artistes.

Programmation du Syndicat Potentiel inscrite dans le Week-end de l'art contemporain en Alsace :

Exposition « Aux frontières de l'enfermement, de l'intime et du rêve » avec des œuvres de Anne-Marie Filaire, Frédérique Lagny et Brigitte Zieger : Vernissage le vendredi 18 mars 2016 à partir de 18h, en présence des artistes

Ouverture pour le Week-end de l'Art contemporain en Alsace - Samedi 19 et dimanche 20 mars de 14h à 19h

Visite commentée de l'exposition avec les artistes - Samedi 19 et dimanche 20 mars à 14h

Passage des personnes inscrites à la visite du Bus N°1, en provenance de Mulhouse - dimanche 20 mars à 14h45

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Le Centre national des arts plastiques

www.cnap.fr

Le Centre national des arts plastiques (Cnap), établissement public du ministère de la Culture et de la Communication a pour mission de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans tous les domaines des arts visuels : peinture, sculpture, photographie, installation, vidéo, multimédia, design, etc.

Il acquiert, pour le compte de l'État, des œuvres d'art inscrites sur l'inventaire du Fonds national d'art contemporain qu'il enrichit, conserve et diffuse en France et à l'étranger. Aujourd'hui riche de plus de 97 000 œuvres acquises depuis plus de 220 ans, ce e collection constitue un fonds représentatif de la scène artistique contemporaine dans toute sa diversité.

Acteur culturel et économique, le Cnap encourage la scène artistique dans toute sa diversité et soutient les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs. Par ailleurs, il accompagne et valorise les projets soutenus par la mise en œuvre d'actions de diffusion, sous la forme d'éditions, de conférences, de signatures ou encore d'expositions en partenariat.

Le Dispositif de soutien à une recherche / production artistique

Le dispositif de soutien à une recherche / production artistique du Centre national des arts plastiques (Cnap) s'adresse aux artistes dont la démarche s'inscrit dans un cadre professionnel. Cette démarche doit être validée par des expositions dans des galeries ou des lieux de diffusion de l'art contemporain. Il est destiné à aider un artiste à réaliser un projet, depuis sa phase exploratoire de recherche jusqu'à la production de la ou des œuvres qui en seraient éventuellement issues. Les domaines artistiques concernés par ce dispositif sont les suivants : arts décoratifs, création sonore, design, design graphique, dessin, estampe, gravure, installation, nouveaux médias, peinture, performance, photographie, sculpture, vidéo.

L'ADAGP

www.adagp.fr

L'ADAGP, société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques, a recherché avec le Centre national des arts plastiques une volonté commune d'encourager et de soutenir la création dans tous les domaines des arts visuels tels que peinture, performance, sculpture, photographie, installation, vidéo, multimédia, arts graphiques, design. En ce sens, le Cnap est un partenaire incontournable de l'action culturelle de l'ADAGP : collection mise à disposition du grand public, projets ambitieux et innovants d'expositions, plateforme d'informations et relais d'institutions culturelles, soutien à la recherche et à l'innovation à travers ses bourses et soutiens financiers ...

L'ADAGP est particulièrement heureuse de soutenir le programme Suite. Les artistes sélectionnés, ayant bénéficié de l'aide du Cnap pour leur recherche ou production artistique, pourront aller au bout de leur démarche en exposant leurs créations dans des lieux alternatifs et innovants de diverses régions de France. L'ADAGP souhaite grâce à cette collaboration permettre chaque jour davantage aux auteurs d'expérimenter toutes les formes et d'emprunter toutes les voies possibles pour nous transmettre leur regard sur le monde.

L'ADAGP représente aujourd'hui plus de 130 000 artistes dans le monde entier et dans toutes les disciplines des arts visuels. Elle dispose également d'une banque d'images d'art moderne et contemporain. Au cœur d'un réseau international de 50 sociétés sœurs, l'ADAGP, qui perçoit et répartit les droits des artistes, les protège contre les utilisations illicites et se bat pour l'amélioration du droit d'auteur en France, en Europe et dans le monde.

Les artistes inventent le monde, l'ADAGP protège leurs droits.

Le programme Suite bénéficie du soutien de l'ADAGP grâce à la Copie Privée.

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Le Syndicat Potentiel

www.syndicatpotentiel.org



A Strasbourg, le Syndicat Potentiel est un espace de création, de rencontres et d'expériences artistiques. Il est issu de la création en 1992 d'une association (Le Faubourg) regroupant une dizaine d'étudiants de la HEAR - Haute Ecole des Arts du Rhin à Strasbourg dans le but de constituer un espace indépendant de diffusion d'art contemporain, et de la redéfinition de son projet artistique par le collectif Bureau d'Études vers 2000.

Une programmation annuelle d'expositions et d'événement anime régulièrement ses espaces, impliquant des artistes plasticiens, des collectifs, des associations, des réseaux artistiques et des partenariats multiples et variés. Le projet artistique actuel du Syndicat Potentiel est de susciter des croisements nouveaux entre la création artistique contemporaine et des questionnements propres au monde d'aujourd'hui, qu'ils soient d'ordres sociaux, économiques, politiques, écologiques....

Depuis sa création plus de 250 expositions ont été ainsi organisées, invitant près de 600 artistes plasticiens et autres intervenants, parmi lesquels Taysir Batniji, Samunel Bianchini, Anne Laure Boyer, Alexander Brener, Bureau d'études, Marta Caradec, Guillaume Chauvin, Vincent Chevillon, Matthieu Clainchard, Alain Declercq, Dominique Dehais, Charles Dreyfus, Laurent Faulon, Antonio Gallego, Philippe Jacq, Jean-Marie Krauth, Oleg Kulik, Bertrand Lacombe, Léa le Bricomte, Mehryl Levisse, Seulgi Lee, Nicolas moulin, Benjamin Patterson, Sabine Réthoré, Till Roeskens, Agnès Rosse...

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Partenaires

Exposition réalisée dans le cadre du Programme Suite du Cnap (Centre national des arts plastiques) qui bénéficie du soutien de l'ADAGP et de la Copie Privée. L'ADAGP gère les droits des auteurs des arts visuels (peintres, sculpteurs, photographes, dessinateurs, architectes,...) et consacre une partie des droits perçus pour la copie privée à l'aide à la création et à la diffusion des œuvres.



Le Syndicat Potentiel reçoit le soutien de la Ville de Strasbourg, du Ministère de la Culture - DRAC Alsace Champagne Ardenne Lorraine, et du Conseil départemental du Bas-Rhin.

Il est membre de Versant Est (Réseau Art contemporain en Alsace) et de la FRAAP (Fédération des Réseaux et Associations d'Artistes Plasticiens)

Ses partenaires principaux sont la Haute école des arts du Rhin, le Centre social et culturel de la Krutenau et le Festival Strasbourg - Méditerranée



AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER

Informations pratiques

Exposition ouverte du 19 mars au 16 avril 2016
du mardi au samedi, de 15h à 19h - Entrée libre

Vernissage le vendredi 18 mars 2016 à partir de 18h
en présence des artistes

Ouverture pour le Week-end de l'Art contemporain en Alsace
Samedi 19 et dimanche 20 mars de 14h à 19h

Visite commentée de l'exposition avec les artistes
Samedi 19 et dimanche 20 mars à 14h

Sur internet

<http://syndicatpotentiel.free.fr>
<https://www.facebook.com/events/571288269692934/>
<https://www.facebook.com/syndicatpotentiel/>
<https://twitter.com/syndicatpot>
<http://www.cnap.fr/programme-suite-2016>



Coordonnées :

Syndicat Potentiel 13 rue des couples 67000 Strasbourg
Accès : Bus 10 Arrêt Corbeau - Tram A/D Porte de l'Hopital - Parking Austerlitz

Contact Presse : jean-François Mugnier

Tél. 06 63 15 11 82
syndicatpotentiel@gmail.com

AUX FRONTIÈRES DE L'ENFERMEMENT, DE L'INTIME ET DU RÊVE

ANNE-MARIE FILAIRE - FRÉDÉRIQUE LAGNY - BRIGITTE ZIEGER